Chapitre 1 : Le Royaume des Mille Batailles

Par Lessael

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Histoire répondant au Défi de Nocteller : « Force aux enfants malades » par Manonguerriere

Le Royaume des Mille Batailles

Il était une fois une petite fille qui avait gagné tellement de batailles que personne n'avait pensé à les compter. Pas même elle.

Elle s'appelait Lila.

Elle avait neuf ans, des joues encore rondes tachées de rousseurs et de petites cicatrices d'écorchures sur les genoux, deux chaussettes qui n'étaient jamais de la même couleur, l'une jaune canari filée au talon, l'autre rayée de vert pomme, et une fâcheuse tendance à tirer une langue bien rose aux choses qui lui faisaient peur. Les araignées velues aux pattes arquées, par exemple. Les brocolis bouillis qui sentaient le chou moisi, aussi. Et puis certaines choses beaucoup plus grandes, plus sombres et plus lourdes que les araignées et les brocolis réunis. Mais, celles-là, logées tout au fond de sa mémoire, Lila préférait ne pas leur donner de nom.

Ce soir-là, le silence de la maison pesait lourd. Lila était couchée depuis longtemps sous sa couette imprimée de dauphins délavés, le regard fixe contre le papier peint jauni par le temps. Quelque chose gratta juste derrière le traversin.

Scritch.

Lila ouvrit un œil, sourcil froncé.

Scritch, scritch.

Elle ouvrit le deuxième.

« Si c'est une araignée, je te préviens, je suis armée. »

Elle attrapa son oreiller en plume à deux mains, le calant contre sa poitrine comme un bouclier. Ce n'était pas exactement une arme redoutable, mais c'était tout ce qu'elle avait sous la main dans le noir de sa chambre.

Scritch.

Lila souleva lentement le coin du traversin et resta bouche bée.

Une minuscule porte étincelante était apparue directement sur le mur en plâtre effrité. Elle n'était pas plus grande que sa main d'enfant. Ciselée dans un bois sombre qui sentait le pin et le vieux livre, elle était peinte d'un bleu nuit si profond qu'il semblait sans fond. Elle était couverte de myriades d’étoiles dorées en relief qui semblaient scintiller et bouger dès qu'elle clignait des yeux.

Lila se redressa sur ses coudes.

« D'accord. Ça, c'est nouveau. »

Un déclic métallique retentit. La petite poignée en cuivre tourna. La porte s'ouvrit brusquement dans un souffle d'air frais qui sentait la mousse humide et le biscuit à la vanille.

Une renarde en sortit. Enfin… Une renarde essaya d'en sortir.

Sa tête rousse au museau fin et perçant passa la première. Puis une patte velue enrobée de suie. Puis l'autre. Puis elle resta bloquée net au niveau du ventre, bloquant le passage.

« Un peu d'aide serait apprécié », grogna la créature d'une voix haut perchée.

Lila la fixa, le souffle coupé.

« Tu parles… »

« Excellente observation, ô sublime contemplative. Maintenant, tire. »

Lila lâcha son oreiller, attrapa les petites pattes avant au pelage doux et tira de toutes ses forces. Une fois. Deux fois. À la troisième, la renarde jaillit de la cavité comme un bouchon de champagne et toutes les deux roulèrent dans un froissement de draps sur le lit.

« Aïe ! »

« Ma queue ! »

« Ton coude ! »

« Je n'ai pas de coude, ma chère, j'ai des articulations antérieures ! »

Elles s'immobilisèrent, le souffle court. Lila se retrouva nez à nez avec deux orbes ambrés, étincelants comme des pièces d'or polies. La renarde était une drôle de créature : elle portait une cape en velours violet beaucoup trop longue pour elle, effilochée sur les bords, un minuscule sac en cuir patiné en bandoulière et une couronne en laiton cabossée posée de travers entre ses oreilles pointues.

Lila plissa les yeux.

« Les renards portent des couronnes maintenant ? »

« Seulement les renards importants. »

« Et tu es importante ? »

« Terriblement. Altière avec ça. »

Elle remit dignement sa couronne en place d'un coup de patte. Elle glissa aussitôt sur son oreille gauche.

Lila éclata d'un rire limpide qui balaya l'air lourd de la chambre. Pendant quelques secondes, elle oublia la fatigue immense qui lui pesait sur les épaules depuis des mois.

La renarde la regarda attentivement, le museau frémissant. Puis elle sourit, dévoilant des crocs acérés mais inoffensifs.

« Oui. C'est bien toi. »

« Moi quoi ? »

« Celle que je cherchais. »

Le sourire de Lila disparut aussitôt. Une ombre passa sur son visage.

« Mauvaise adresse. »

Elle se recoucha brusquement et remonta sa couverture usée jusqu'au bout du nez.

« Bonne nuit. »

« Lila. »

« Je dors. »

« Tu me réponds. »

« Je parle dans mon sommeil. »

« Les yeux grands ouverts ? »

« C'est une maladie très rare. Très contagieuse. »

La renarde soupira. D'un bond agile, elle grimpa directement sur le ventre de la fillette. Lila grogna sous le poids.

« Tu es lourde ! »

« Je suis majestueuse. »

« Tu es lourde majestueusement. »

La renarde s'assit, la queue enveloppée autour de ses pattes.

« Mon royaume est en train de disparaître. »

Lila cessa de râler. Quelque chose dans le ton de la renarde, une fêlure sous l'arrogance, la figea.

Par le cadre de l’étroite porte bleue restée ouverte dans le mur, Lila apercevait maintenant des détails qu'elle n'avait pas remarqués. Un ciel. Un véritable ciel nocturne, immensément vaste, d'un indigo d'encre sombre, piqué de milliers d'étoiles vibrantes. Cependant, sous ses yeux, certaines s'éteignaient. Une. Puis une autre. Puis encore une, laissant de vastes trous de vide noir.

« Pourquoi elles disparaissent ? » murmura Lila.

La renarde baissa ses oreilles pointues.

« À cause du Roi des Ombres. »

Lila déglutit péniblement.

« Il est méchant ? »

« Épouvantable. Il sent la poussière d'oubli et le thé froid. »

« Grand ? »

« Immense. Il touche les nuages. »

« Avec des dents ? »

« Beaucoup trop. Des rangées entières. »

« Des griffes ? »

« Évidemment. En acier trempé. »

« Des araignées ? »

« Non. Aucune. »

« Bon. Il est peut-être récupérable. »

La renarde eut un rire discret. Puis son regard ambré redevint grave.

« Il vole la lumière des étoiles. Lorsqu'il aura avalé la dernière, mon monde ne sera plus qu'un désert d'ombre. »

Lila observa ses petites mains fines.

« Et tu veux que je fasse quoi ? »

« Que tu viennes avec moi. »

« Pourquoi moi ? »

Cette fois, la renarde ne répondit pas du tac au tac. Elle sauta à bas du lit, sa cape violette balayant le linoléum.

« Parce que pour affronter le Roi des Ombres, il faut quelqu'un qui connaisse le bruit de la bataille. »

Quelque chose de glacé et d'étroit se serra dans la poitrine de Lila. Elle détourna les yeux vers la fenêtre de sa chambre.

« Je ne suis pas une guerrière. »

« Je sais. »

« Je n'ai pas d'épée. »

« Je sais. »

« Je ne suis même pas forte. »

La renarde pencha la tête de côté.

« Ça, en revanche, c'est un mensonge. »

Lila serra sa couverture.

« Tu ne me connais pas. »

« Je sais que certains matins, te lever du lit ressemble déjà à l'ascension d'un volcan en éruption. Je sais que tu as appris à fabriquer des sourires parfaits pendant les journées où tu aurais voulu te rouler en boule. Je sais aussi que parfois, quand personne ne regarde, tu pleures quand même. »

Lila ne disait plus un mot. Sa gorge la brûlait.

« Je sais que tu as eu peur. »

« Tout le monde a peur. »

« Exactement. Ceux qui disent le contraire sont des menteurs ou des imbéciles. »

La renarde s'approcha, posant une patte douce sur le bord du matelas.

« C'est pour ça que j'ai besoin de toi. »

Lila fixa la porte miniature. Dans le ciel miniature d'au-delà le mur, une nouvelle étoile vacilla et s'éteignit. Puis une autre. Lila inspira profondément, l'air frais du monde magique lui chatouillant les narines.

« Je dois mettre des chaussures ? »

« Absolument. Les chemins de légende sont pleins de cailloux. »

« Alors je refuse. »

« Lila. »

« Une aventure magique au milieu de la nuit et vous voulez quand même m'imposer des chaussures ? Votre royaume est d'un barbarisme sans nom. »

La renarde leva les yeux au ciel en poussant un long soupir.

Quelques minutes plus tard, après de très longues négociations, Lila franchissait la porte exigüe en chaussons en forme de têtes de lapins aux oreilles pendantes. Parce qu'il y avait des limites raisonnables à l'héroïsme.

De l'autre côté, la sensation d'étroitesse de la chambre vola en éclats. Le monde était gigantesque.

Elles foulaient le sommet d'une colline couverte d'une herbe bleue, tressée par le vent, qui

murmurait et crépitait sous leurs pas. Des arbres gigantesques, gainés d'argent pur et couronnés de feuilles opalescentes, s'élançaient à l'assaut de nuages cotonneux teintés de mauve. Une brume matinale flottait au ras du sol, traversée par des nuées de lucioles azur dont le ballet produisit une musique cristalline. À l'horizon, pris en tenaille entre deux montagnes de cristal pur, un château irréel aux tours en spirale semblait flotter dans les airs.

Mais partout où le regard de Lila se posait, le désastre était visible.

Des parterres de fleurs autrefois flamboyantes se fanaient d'un coup, tombant en une cendre grise et muette. Plus loin, des bosquets d'arbres argentés se démenaient avant de perdre leur feuillage, mis à nu. Même la voûte céleste s’éteignait : de béantes balafres d'encre y dévoraient la lumière, ne laissant qu'un vide vertigineux.

« C'est lui qui ravage tout ça ? » chuchota-t-elle, la gorge nouée.

« Le Roi des Ombres, » confirma la renarde.

Elle s'avança d'un pas alerte sur un chemin fait de galets blancs polis qui luisaient faiblement.

« Plus les habitants de ce monde ont peur de lui, plus l'ombre s'étend, et plus il grandit. »

« Alors c'est facile, il suffit qu'ils arrêtent d'avoir peur. »

« Non. »

Lila s'arrêta net. La renarde se retourna, le vent de la nuit faisant voler sa cape violette.

« On ne commande pas à la peur de partir comme on ordonne à un chien de se coucher. La peur s'installe, c'est tout. »

Elle reprit sa marche, sa queue rousse balayant l'air.

« On apprend simplement à avancer avec elle, à la prendre par la patte. »

Lila réfléchit à cette phrase. Elle la rangea dans l'un de ses tiroirs secrets où elle conservait les choses d'une importance capitale.

Elles marchèrent très longtemps à travers cette contrée tombant en ruine. Au début, pour étouffer le silence oppressant, Lila posa mille questions. *Comment s'appelait la renarde ? (Capitaine Pimprenelle, prétendait-elle). Les arbres argentés donnaient-ils des fruits ? (Oui, des poires qui étincellent).* Puis cent questions. Puis dix. Puis plus aucune.

Ses jambes devinrent lourdes. Ses chaussons-lapins étaient trempés de rosée glacée. Elle ralentit la cadence. La renarde ajusta aussitôt son pas.

« Je peux continuer », cracha immédiatement Lila, le menton dressé.

« Je n'ai rien demandé. »

« Mais je peux. »

« Je sais. »

Elles firent encore quelques pas. Le pied de Lila accrocha une racine noire. Elle trébucha, faillit s’étaler de tout son long dans la poussière, mais se redressa aussitôt dans une secousse orgueilleuse.

« Ça va ! »

« Lila… »

« J'ai dit que ça allait ! »

Encore trois pas. Cette fois, ses genoux cédèrent tout seuls. Elle s'assit lourdement sur un rocher imposant recouverte de mousse flétrie. Les larmes lui montèrent aux yeux, brûlantes.

Pas parce qu'elle s'était fait mal au pied. Pas vraiment. Elle était simplement… à bout. Fatiguée. Terriblement, viscéralement fatiguée.

« J'en ai marre », murmura-t-elle, les poings fermés sur ses genoux.

La renarde ne répondit pas. Elle s'arrêta, l'observant en silence.

Alors, la digue explosa. Les mots sortirent tout seuls, incontrôlables, pleins de rage et de peine :

« J'en ai marre d'être courageuse ! »

Sa voix se brisa net sur le dernier mot, résonnant tristement dans le paysage désolé.

« Tout le monde répète toujours que je suis courageuse ! Que je suis une championne, que je suis forte, que je dois continuer à me battre ! Mais, moi, parfois… »

Une larme lourde traça une ligne propre sur sa joue couverte de poussière.

« Parfois, je ne veux plus être courageuse. Je veux juste qu'on me fiche la paix. »

La renarde s'approcha sans bruit et vint s'asseoir tout contre elle, sa fourrure chaude pressée contre le pyjama de la fillette. Lila essuya rageusement ses yeux du revers de sa manche.

« Désolée, » bafouilla-t-elle.

« Et pourquoi donc ? »

« Une héroïne ne devrait pas pleurer. C'est nul. »

« Qui t'a raconté une sottise pareille ? Un idiot dans un livre ? »

Lila renifla bruyamment. La renarde défit l'attache en cuivre de sa cape violette et, d'un geste délicat, la posa sur les épaules frissonnantes de l'enfant.

« Alors repose-toi. »

« Mais les étoiles… »

« Attendront quelques minutes. Elles en ont vu d'autres. »

« Et si le Roi des Ombres attaque… »

« Il attendra aussi. Mon royaume a une étiquette. »

« Mais je dois être courageuse. C'est mon travail. »

« Non. »

La renarde posa doucement une patte tiède sur la main de Lila.

« Tu n'as pas besoin d'être courageuse tout le temps. Personne ne le peut. C'est épuisant et c'est parfaitement inutile. »

Lila sentit une nouvelle vague de larmes submerger ses paupières.

« Et si mon courage ne revient pas ? S'il est cassé pour toujours ? »

« Alors je garderai ton courage dans mon sac en bandoulière pour toi, jusqu'à ce que tu sois prête à le reprendre. »

Lila baissa la tête, le nez plongeant dans le velours violet qui sentait la lavande séchée. Cette fois, elle pleura vraiment. Pas un sanglot discret : elle pleura toutes les larmes qu'elle accumulait depuis des mois, les larmes des piqûres, des hôpitaux, des sourires forcés, des peurs nocturnes et des batailles trop grandes pour une fillette de neuf ans.

La renarde resta simplement là, immobile et fidèle. Elle ne lui demanda pas de sourire. Elle ne lui demanda pas de faire un effort. Elle ne lui répéta pas que tout irait bien. Elle resta, offrant sa présence chaude dans la nuit.

Lila comprit que parfois, rester là sans rien dire était la plus belle manière d'aimer quelqu'un.

Elle essuya son visage barbouillé de chagrin et leva les yeux. L'ombre tenait toujours le décor en otage. Mais là-haut, nichée au milieu d'un grand trou d'encre, une lueur timide venait de prendre vie. C'était une minuscule perle de lumière dorée, qui diffusait un rayon doux et apaisant dans la nuit.

« Elle était là avant ? » demanda Lila en reniflant.

« Non. »

« Pourquoi elle s'est allumée ? »

« Peut-être parce que quelqu'un vient de comprendre qu'on a le droit de pleurer sans pour autant avoir perdu la guerre. »

Lila regarda longtemps cette étoile qui scintillait bravement dans le vide. Puis, en poussant un profond soupir, elle se leva.

Pas parce que sa fatigue avait magiquement disparu. Ses jambes lui faisaient toujours mal. Pas parce qu'elle n'avait plus peur. L'obscurité autour d'elles restait menaçante.

Mais, la renarde ajusta sa couronne et marcha juste à côté d'elle, côte à côte. Cela changeait absolument tout.

Lorsqu'elles atteignirent les portes brisées du château de cristal, le Roi des Ombres les attendait.

Il était terrifiant. Bien plus haut que la plus haute des tours, plus large que la montagne sur laquelle reposait la forteresse. Contrairement aux histoires, il n'avait ni crocs acérés ni griffes d'acier. Il n'était qu'une gigantesque silhouette d'encre mouvante, un vide absolu qui aspirait la couleur et la chaleur du monde.

Lorsqu'il parla, sa voix ne passa pas par une bouche : elle résonna directement dans leurs têtes, lourde.

« Tu ne peux pas me vaincre, petite fille. Tu ne peux pas gagner. »

Lila trembla de la tête aux pieds, les poings serrés dans les plis de la cape violette.

« Peut-être. »

« Tu es trop petite. »

« Certainement. »

« Tu es trop fatiguée. »

« Beaucoup. »

« Tu as une peur bleue de moi. »

« Énormément. »

La renarde lui jeta un regard surpris de côté, les oreilles dressées.

Le Roi des Ombres s'enfla, sa silhouette devenant encore plus gigantesque, occultant les dernières lueurs du paysage.

« Alors pourquoi es-tu venue ? »

Lila leva les yeux vers le colosse d'encre. Elle aurait aimé avoir une réponse magnifique à lui jeter au visage. Une tirade de chevalier, une formule magique grandiose digne des contes qu'on lit le soir. Elle n'en avait pas.

Alors elle puisa au fond d'elle-même et dit simplement la vérité :

« Parce que j'avais encore envie de voir demain. »

Le Roi des Ombres recula d'un pouce. À peine un frémissement. Mais, Lila, attentive, le vit.

Elle fit un pas en avant. Ses chaussons-lapins s'enfoncèrent dans la poussière d'ombre.

« Et après-demain aussi », dit-elle d'une voix plus ferme.

Dans un petit tintement clair de clochette, une étoile jaillit du vide pour s'accrocher au ciel.

« Et je veux encore manger des crêpes ! » ajouta-t-elle, le ton gourmand. « Avec tellement de chocolat que ça en devient un scandale ! »

Une deuxième étoile jaillit.

« Et de rire tellement fort avec mes copines que j'aurais mal aux côtes. »

Une troisième.

« Et de faire des choses interdites. »

« Raisonnablement interdites, » s'empressa de préciser la renarde en ajustant son sac.

« Raisonnablement, oui », concéda Lila.

Une quatrième étoile apparut, plus brillante encore. Lila sentit une chaleur douce partir de sa poitrine et gagner ses bras. Elle sourit.

« Je veux débusquer des passages secrets ! Je veux rencontrer d'autres souverains loufoques au royalement mauvais goût ! Je veux encore bouillonner de colère, trembler de peur, distribuer des câlins à en perdre le souffle, et piquer de magnifiques crises parce qu'il faut enfiler ces maudites chaussures ! »

Soudain, la nuit au-dessus de la forteresse s'embrasa. Des dizaines d'étoiles s'allumèrent d'un seul coup, tissant une constellation géante qui déversa sur la colline une marée de clarté dorée, douce et infiniment vivante.

À chaque mot de la fillette, le Roi des Ombres rétrécissait. Il se tordait sur lui-même, perdant de sa superbe.

« Arrête ! » s'égosilla la voix d'encre, devenant aiguë. « Arrête ! »

Lila continua d'avancer, pas après pas, sans ciller.

« Je ne sais pas du tout ce qui arrivera demain ! »

L'ombre frémit, s'effilochant comme une toile d'araignée au soleil.

« Je ne sais pas combien de batailles il me reste ! »

Elle était maintenant juste devant lui. Minuscule dans son pyjama trop grand, fatiguée, les joues tachées de larmes séchées. Pourtant, debout sur ses deux pieds.

« Mais aujourd'hui, je n'ai pas besoin de gagner toute la guerre. »

Lila tendit sa petite main potelée et posa sa paume directement contre le cœur de l'ombre glacée.

« J'ai seulement besoin de gagner un petit bout de demain. »

Le Roi des Ombres éclata.

Pas dans un grand fracas de tonnerre. Pas dans une explosion de violence. Il se dispersa doucement, se transformant en une brume inoffensive emportée par la brise nocturne.

Derrière lui… Le ciel s'ouvrit. Il y avait là des milliers d'étoiles. Des myriades de points lumineux, bleus, dorés, argentés, qui embrasaient la nuit. Les arbres flétris reprirent leurs feuilles d'argent, les fleurs rouvrirent leurs corolles étincelantes.

Lila resta la tête levée, le visage inondé d'or.

« J'ai gagné ? »

« Non », répondit doucement la renarde à ses côtés.

Lila fronça les sourcils, la bouche en cul-de-poule.

« Sympa la gratitude. »

« Tu n'as pas gagné pour toujours, petite fille. »

La renarde vint se placer tout contre sa jambe.

« Les ombres reviennent parfois. C'est leur travail d'ombre. Les batailles reviennent aussi. »

« Alors à quoi ça servait tout ça ? »

« À voir ça. »

La renarde leva une patte vers la voûte céleste resplendissante.

« Aujourd'hui, elles brillent. Aujourd'hui, nous sommes vivantes. »

Lila resta silencieuse, le souffle court. Dans le calme de cette nuit magique, elle comprit enfin. Il n'était pas nécessaire de triompher de toutes les peurs d'un coup. Il n'était pas nécessaire de terrasser tous les dragons du futur. Parfois, le plus grand des héroïsmes résidait simplement dans le fait de traverser la journée présente. Lorsqu'on n'en avait plus la force, il y avait toujours une main, ou une patte poilue, pour vous porter un petit moment.

Dans un chuintement doux, la petite porte bleue aux étoiles dorées réapparut, posée en équilibre entre deux troncs d'argent.

Lila se retourna vers la créature à la couronne de travers.

« Je dois rentrer ? »

« Pour l'instant. Ton lit t'attend. »

« Je pourrai revenir ? »

« Chaque fois que tu auras besoin de déposer ton courage dans mon sac. »

Lila s'agenouilla dans l'herbe bleue et serra la renarde très fort dans ses bras, enfouissant son visage dans sa fourrure qui exhalait des arômes exquis de vanille et de nuit.

« Merci d'avoir gardé mon courage. »

« Merci d'être venue le chercher, Lila. »

Lila franchit le seuil de bois sombre.

Dans un clignement d'yeux, elle se retrouva sous sa couette aux dauphins délavés. La chaleur de son lit l’enveloppa. Tout était exactement comme avant : le papier peint jaune, la pénombre douce de sa chambre, le silence de la maison. Sur le mur, la petite porte avait complètement disparu, ne laissant qu'une surface lisse.

Pendant un instant, le cœur serré, Lila se demanda si son esprit ne lui avait pas joué un tour. Si tout cela n'était qu'un rêve inventé par sa fatigue.

Puis, quelque chose de dur se glissa sous son traversin.

Elle glissa lentement la main dessous. Ses doigts rencontrèrent un petit objet métallique. Elle le ramena à la lumière de la ruelle qui filtrait à travers les stores.

Une minuscule étoile dorée, taillée dans un métal inconnu, reposait au creux de sa paume. Elle était tiède au toucher.

Lila sourit. Un vrai sourire, profond et tranquille. Elle posa délicatement l'étoile sur sa table de nuit, juste à côté de son verre d'eau. Puis elle se recoucha, calant bien son oreiller sous sa tête.

Demain serait peut-être une journée difficile. Ou peut-être pas. Elle ne pouvait pas le savoir et ce n'était plus grave. Il y aurait certainement encore des jours où la peur lui tordrait le ventre. Des jours où la colère la ferait trépigner. Des jours où elle serait si fatiguée qu'elle voudrait s'enfouir sous cent couvertures. Des jours où elle aurait besoin qu'on garde son courage à sa place.

Cela ne ferait jamais d'elle quelqu'un de faible.

Parce que Lila venait de découvrir le secret le mieux gardé du monde, celui que même les plus grands guerriers mettent toute une vie à comprendre : on ne choisissait pas toujours ses batailles, ni le moment où elles frappaient à la porte. Mais, aucune bataille, aussi grande soit-elle, n'avait le pouvoir de décider à notre place que notre histoire était terminée.

Alors, Lila ferma doucement les paupières.

Juste avant que le sommeil ne l'emporte, elle murmura dans le noir :

« À demain. »

Sur la table de nuit, la minuscule étoile dorée émit une lueur douce et constante. Et quelque part, très loin, de l'autre côté du mur, mille autres étoiles lui répondirent dans la nuit.

Note d’auteure

Ce texte a une place bien particulière dans mon cœur. Il est né d'une pensée fraternelle pour tous les enfants qui, dans l'ombre, affrontent quotidiennement des combats trop grands pour leurs épaules.

Pour ceux qui s'accrochent à un sourire, ceux qui craquent, ceux qui enragent, ceux qui espèrent encore et ceux qui, tout simplement, sont épuisés de devoir faire face.

Sachez une chose : vous avez le droit de lâcher prise. Le droit de douter, de trembler, de pester contre l'injustice, comme celui de rire aux éclats et de rêver plus fort que tout. Le vrai courage n'est pas un bouclier incassable. Parfois, être brave consiste juste à tendre la main vers quelqu'un d'autre quand nos propres forces abandonnent.

C'est cette vérité que Lila est venue me souffler. Elle n'est ni invincible ni héroïque au sens classique. Elle flanche, elle pleure, elle s'appuie sur une plus petite qu'elle pour porter le poids de son monde. Mais elle finit toujours par chercher la lumière.

À vous tous, petits guerriers et petites guerrières de l'ombre : Ne renoncez jamais à la beauté, à la joie, aux rires volés. Et les jours où le sac est trop lourd, laissez ceux qui vous chérissent veiller sur votre étincelle, le temps que vous puissiez la rallumer.

Regardez le chemin parcouru : vous êtes déjà tellement plus forts que vous ne le croyez.

Surtout, n’oubliez jamais :

Votre histoire n’est pas encore terminée.

Il reste encore des pages à écrire.

J’espère de tout cœur qu’elles seront remplies de milliers d’étoiles ??

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés